

pelle celui d'Horace (1). Dans ses mythes il est presque toujours païen ; quelquefois il penche vers le dogme chrétien, surtout quand il y trouve l'occasion d'un trait ingénieux (2); alors Ausone, en bon rhéteur,

Est fidèle à sa pointe encor plus qu'à l'Olympe.

Ainsi Ausone poète, l'Ausone que nous avons entre les mains, et duquel seul nous avons à nous occuper, n'était pas chrétien.

Resterait donc à savoir si l'eau du baptême a coulé sur le front de l'homme qui s'appelait Ausone. La question réduite à ces termes intéresse fort peu l'histoire littéraire. Nous consentons que les critiques zélés pour son salut le baptisent sur ses vieux jours (époque qu'attendaient alors les chrétiens même les plus fervents). Mais qu'ils lui laissent auparavant composer la presque totalité de ses ouvrages ; qu'ils attendent même qu'il soit parvenu à une extrême vieillesse ; car il était déjà bien vieux quand Paulin lui reprochait son attachement au polythéisme :

Nec crimineris impium.

Pietas abesse a christiano qui potest ?

Namque argumentum MUTUUM EST,

Pietatis esse christianum, et impii

Non esse Christo subditum.

— Quem qui colit UNUM

Hic vere memor est cœli (3).

Qu'ils lui fassent alors composer, s'ils y tiennent, son poème

(1) Epig. 58. Qualem velit amicam.

(2) Tres deus unus.

(3) Ne m'accuse pas d'impiété. La piété peut-elle manquer à un chrétien ? Je pourrais te renvoyer à l'accusation : la piété consiste à être chrétien, l'impiété à n'être pas soumis au Christ. L'adorer *lui seul*, c'est-là vraiment se souvenir du ciel.